

LA PARABOLE DU HÉRISSE



Pierre-Gervais Majeau, prêtre

Il y a quelque temps, j'ai participé à la fête de Vincent, un petit-neveu de huit ans. Un groupe d'enfants s'était joint à la fête. L'animatrice invitée à divertir cette belle marmaille, avait apporté dans des cages, de petits animaux rares pour impressionner les enfants. Elle avait apporté un python qui a vite soulevé l'attention des enfants. Mais un hérisson est venu par la suite soulever chez ces enfants un vif intérêt. Le hérisson est un animal étrange; il se promène tous les jours avec un bouclier sur son dos. Ces piquants se hérissent au moindre danger suspecté par cet animal insectivore. À la moindre alerte, le hérisson se met en boule et ses piquants deviennent ainsi une barrière infranchissable. Ce qui est étrange chez cet animal, c'est de voir son dos aussi revêché alors que son ventre est si moelleux et tendre. Cet animal à l'allure si rébarbative a lui aussi un petit côté vulnérable, un petit côté givré, dirait l'autre! Il est à mon sens, une véritable parabole vivante.

Nous rencontrons tous les jours des hérissons dans ce zoo humain. Ces personnes appréhensives toujours aux aguets et armées de piquants, cachent leur côté tendre pour mieux montrer leur bouclier protecteur. Il est certes nécessaire de prendre soin de soi, de se protéger des injustices dont nous sommes potentiellement victimes. Mais il est heureux également que nous désarmions les agressivités des autres par la force de notre tendresse. Sans naïveté, dans la nuance, manier le bouclier du hérisson tout en laissant voir notre vulnérabilité, voilà ce qui est souhaitable.

Dans le passé, il nous est arrivé de représenter Dieu sous cet aspect du hérisson : un Dieu menaçant qui pourrait aussi nous pardonner! Le psaume 102 nous fait voir le vrai visage du Dieu-Père : « Car il pardonne toutes tes offenses et te guérit de toute maladie; il réclame ta vie à la tombe et te

couronne d'amour et de tendresse. Il n'est pas pour toujours en procès, ne maintient pas sans fin ses reproches; il n'agit pas envers nous selon nos fautes, ne rend pas selon nos offenses. Comme le ciel domine la terre, fort est son amour pour qui le vénère; aussi loin qu'est l'orient de l'occident, il met loin de nous nos péchés. » Cet extrait du psaume nous fait voir un Dieu vulnérable et passible, un Dieu qui a un côté vulnérable et qui le fait voir. Il prend le risque de l'amour en s'investissant dans l'aventure pour transformer le zoo humain en Royaume divin.

Le prophète Michée abonde dans le même sens : « Y a-t-il un dieu comme toi? Tu enlèves le péché, tu pardonnes sa révolte au reste de ton peuple, tu ne t'obstines pas dans ta colère, mais tu prends plaisir à faire grâce. De nouveau, tu nous montres ta tendresse, tu triomphes de nos péchés, tu jettes toutes nos fautes au fond de la mer! » (Mi 7, 18-19) Ce Dieu-Père, sait créer une distance entre notre péché qui nous accuserait et notre cœur meurtri. Il est le Dieu-Père qui ressemble à la parabole de Luc, la parabole du père qui avait deux fils. (Lc 15, 11-32) Ce Père est sorti deux fois de sa maison pour conquérir le cœur de ses deux fils. Il agit envers nous comme ce père de la parabole.

Les peintres Batoni et Rembrandt ont créé chacun un tableau illustrant le retour du fils prodigue. Dans le tableau, un point commun est à souligner : le père porte un manteau rouge et le fils cadet a la tête enfouie dans le sein paternel comme si par la force de la tendresse, le père enfantait à nouveau ce fils perdu mais enfin retrouvé! Ce Dieu-Père ajuste à lui le pécheur revenu et pardonné. Tout ce qui est perdu sera retrouvé! Tout ce qui est mort vivra! Le salut est pour tous par pure grâce.

Quand le Dieu-Père accueille les pécheurs il ne lèse en rien le droit des justes qui ne sont d'ailleurs que des pécheurs déjà pardonnés. Une vie digne de l'Évangile ne donne pas des droits sur Dieu mais c'est déjà par pure grâce que nous sommes dans la vie du Royaume. Le Dieu-Père dépasse le cadre juridique pour aller à la miséricorde. Sa bonté infinie de Père conduira tous ses enfants à la conversion et à la louange éternelle. Il laissera tomber le côté irritant des piquants pour laisser voir son cœur vulnérable. Pour le Père, les maudits n'existent pas! S'ils sont portés à la

violence c'est pour cacher leur cœur blessé et ulcéré. Pour le Dieu-Père, le mal absolu n'existe pas! Ce qui existe, c'est le cœur brisé et broyé qui se cache dans les épines du hérisson. Le Dieu-Père prédestine tous ses enfants à la gloire, à la plénitude pour le jour où le Père sera tout en tous. Le Père récompense les bons mais il pardonne aux pécheurs! Un tel Dieu-Père aime nous montre son petit côté tendre, son petit côté givré!

